

D'ailleurs, un an plus tard, à Londres, le ton optimiste était devenu un peu plus forcé et on semblait enfin commencer à reconnaître la nécessité d'une collaboration pour affronter les grands changements structurels en cours. On s'attendait à ce que certains grands pays agissent pour tirer l'économie mondiale du marasme: la République fédérale d'Allemagne et le Japon étaient notamment désignés comme des "locomotives" pouvant tirer les économies plus faibles de leur stagnation. Les dirigeants ont montré des signes d'une vue à plus long terme et élargi leurs intérêts, proposant ainsi une évaluation du cycle du combustible nucléaire.

A Bonn, ils ont admis que les problèmes économiques étaient profondément enracinés dans les structures et qu'ils nécessitaient un "effort soutenu" sur le long terme pour que l'Ouest puisse maintenir sa croissance économique sans accroissement de l'inflation. Les dirigeants ont convenu d'une stratégie globale, préparée et annoncée d'une façon relativement élaborée. Fait notable, cette stratégie s'appliquait à tous les pays du Sommet, et non plus seulement aux "locomotives". A Bonn, l'énergie occupa beaucoup plus l'attention. Et les dirigeants donnèrent un élan vigoureux — et positif — aux négociations commerciales multilatérales qui végétaient.

Le nouveau bond des cours pétroliers en 1979 amena les dirigeants du Sommet de Tokyo à consacrer une bonne partie de leur temps, et de leur communiqué, à préciser les mesures qu'ils appliqueraient pour réduire la consommation et les importations de pétrole (y compris des objectifs nationaux), pour stabiliser le marché du pétrole, pour favoriser la conservation et pour passer à de nouvelles sources d'énergie.

Malgré toutes ces initiatives dans la bonne direction, les pays de l'OPEP ont néanmoins décidé de relever encore leurs prix. A Venise, en juin 1980, les pays du Sommet ont été enclins à exprimer vigoureusement l'exaspération qu'ils ressentaient devant certains membres de l'OPEP, et ils annoncèrent une stratégie décennale détaillée pour "briser le lien" entre la croissance économique et la consommation de pétrole et établir des objectifs de remplacement du pétrole par d'autres sources d'énergie. Ils ont mis en place un mécanisme de contrôle qui leur permettrait de poursuivre cette stratégie. Les participants se sont aussi tout particulièrement intéressés aux problèmes du recyclage en raison de l'effet de freinage qu'avaient sur l'économie mondiale en général et les économies des PMD en particulier les 120 milliards de dollars d'excédents de l'OPEP (correspondant sensiblement à des déficits de \$50 milliards pour les PMD et de \$70 milliards pour les pays développés). De plus, les dirigeants se sont beaucoup intéressés aux relations avec les pays en développement, demandant à leurs représentants personnels de leur présenter des conclusions sur le sujet qui seraient étudiées à Ottawa en 1981.

L'interdépendance

Une rétrospective des divers sommets fait ressortir un certain nombre de points:

- Les grands problèmes économiques retenus par les dirigeants n'ont presque jamais varié: faible croissance, inflation, chômage, pressions protectionnistes, l'énergie sous ses